

**Vernantois (1881?)
Croix de la Roche d'Airay**

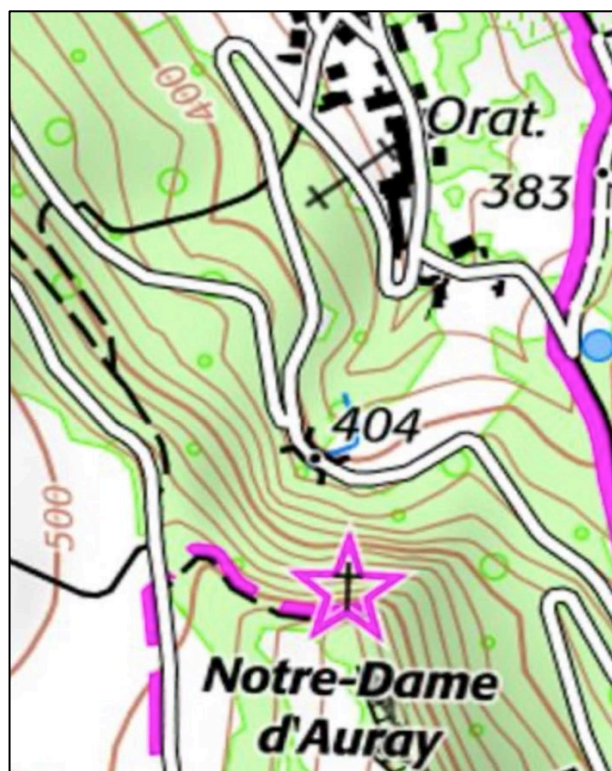
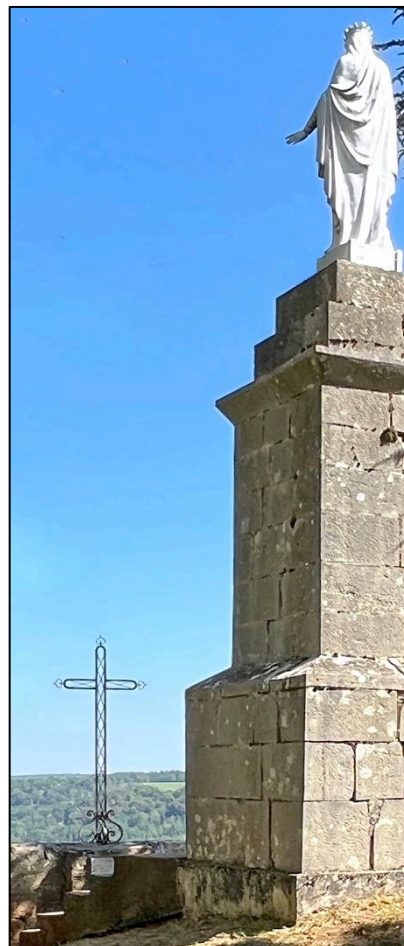
**Fer FF2D - S2C3p
46.621590, 5.576650**



Sur le rebord de la falaise de la Renversure, le belvédère de la Roche d'Airay est perché à plus de 100 m au-dessus du village Vernantois et au sud de celui-ci. Une croix en fer forgé proche de la statue monumentale de Notre-Dame d'Airay domine le vallon-reculée de Vernantois.

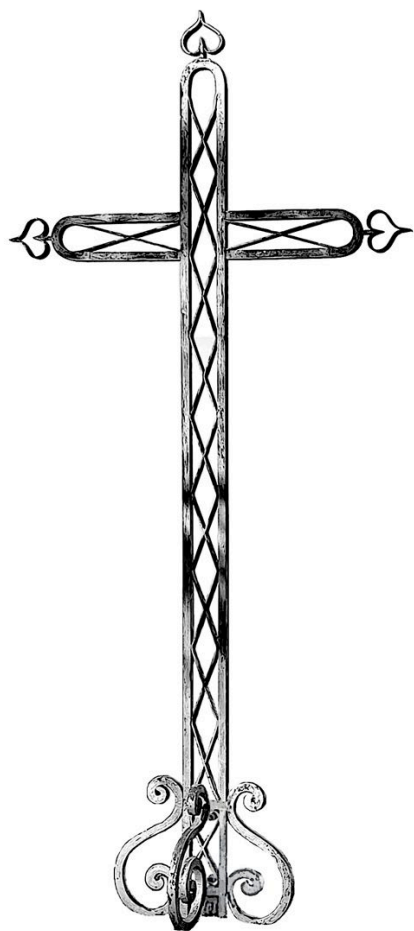
Situons d'abord la croix dans son environnement immédiat. Placée sur le bord de ce promontoire rocheux, elle est érigée sur un mur-parapet en moellons de pierre marquant la limite du plateau et du bord de la falaise.

La croix est elle-même dominée par le monument et la statue à la Vierge créés ici en 1860 (1858 est marquée par les apparitions de la Vierge à Lourdes). Reste à préciser le toponyme : Airay ou Auray?



La carte IGN classique et le site internet de la commune indique, en effet, Notre-Dame d'Auray. Cette dénomination semble toutefois erronée, erreur induite par une confusion avec le sanctuaire breton de Sainte-Anne d'Auray créé après les apparitions miraculeuses de la mère de Marie (Sainte Anne) entre 1623 et 1625 en pleine période de Réforme. Pour les érudits locaux, Notre-Dame d'Airay vient tout simplement du lieu-dit où la statue est érigée, en Airay. On peut donc parler de la croix d'Airay (voir annexe).

La croix, son allure générale et sa structure



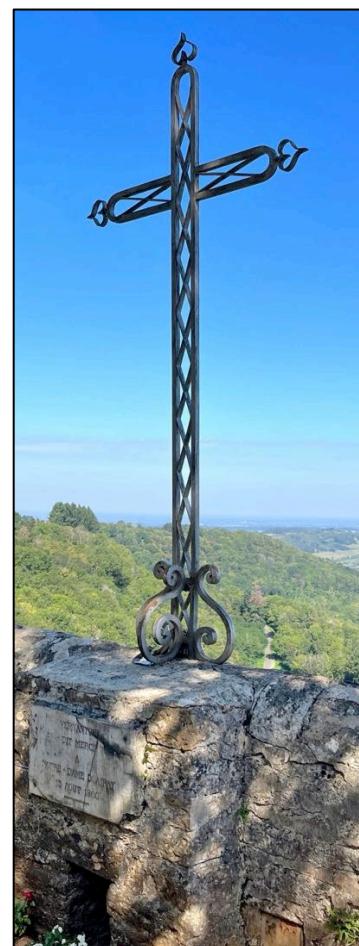
La croix du promontoire d'Airay est donc érigée sur le pur-parapet au-dessus de la falaise de la Renversure.

C'est une croix en fer forgé à structure bidimensionnelle 2D ayant la rare caractéristique de ne comporter que trois consoles d'étaie.

Par ailleurs la croix métallique est constituée d'un haut-pied formé d'un seul et long fer se retournant sur-lui-même au sommet de la croix.

Les deux branches latérales sont indépendantes du pied, fixées en porte-à-faux sur le pied vertical de la croix. Les fers structurels ou de bord se retournent aussi sur eux-mêmes aux extrémités des branches.

Un décor de remplissage à frise de pseudo-losanges se déploie entre les fers de bord.



Le mur et socle de soutien de la croix

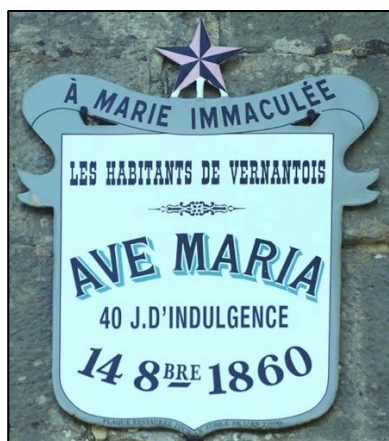


La croix est érigée sur un socle en moellons de pierre, globalement parallélépipédique. Il est intégré au mur-parapet qui comporte un certain nombre de petites ouvertures à volets de fer. Ces ouvertures ou niches ne sont pas disposées sur une même horizontale et forment une sorte de V évasé autour de la croix. Ces niches-fenêtres à volets peuvent accueillir des bougies permettant d'illuminer le mur (voir annexe).

Une plaque en marbre, gravée, est apposée sur le haut du socle, au-dessus d'une niche. Elle ne semble pas avoir de lien particulier avec la croix.



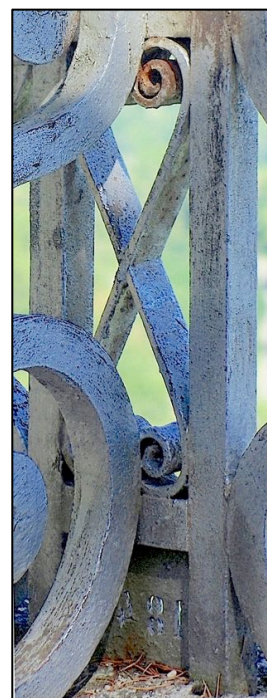
Deux autres plaques sont présentes sur le socle de la statue monumentale de la Vierge, rappelant la date de 1860 (création de la statue) et la célébration du centenaire de celle-ci.

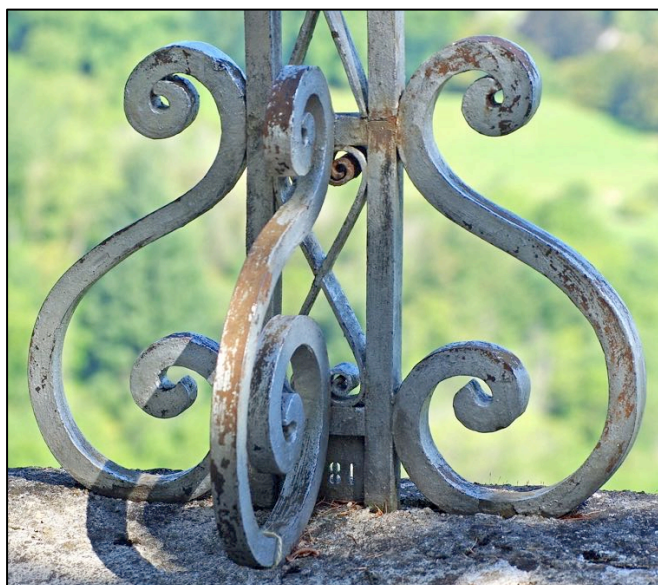


Le pied , la partie verticale et les consoles de la croix

La structure de la croix d'Airay a la particularité d'être réalisée avec un seul et long fer de section carrée qui forme les deux bords de la croix et qui se replie sur lui-même en demi-cercle au sommet de la croix. C'est le seul cas connu pour le Doubs et le Jura d'un tel type de structure.

En partie basse du pied, deux fers horizontaux de section carrée relient les montants verticaux. Apportant de la rigidité à la croix, ils sont complétés dans cette fonction mécanique par un croisillon en forme de X réalisé avec deux fers plats se croisant et se terminant par de belles volutes. Sous la barre horizontale la plus basse, est disposée une plaque de fer découpée. Sur les clichés, on peut déchiffrer + 81 (date 1881?).





Le pied est encadré et soutenu par trois consoles, deux latérales dans l'axe du mur et une frontale, perpendiculaire au plan principal de la croix. Il est intéressant de relever ici que l'on est en présence d'un très rare cas d'un dispositif à trois consoles (, autre cas connu, église de Besain). Il semble évident qu'il était impossible de sceller une quatrième console sur le mur à l'arrière de la croix.

Ces consoles, réalisées en fer de section carrée de même largeur que les montants structurels, sont en forme de S avec gros rouleau en bas et plus petite volute en haut.

Les consoles viennent se fixer sur les montants structurels ou de bord du pied, au niveau des deux entretoises horizontales. Grâce à ces trois consoles, aux deux entretoises horizontales et au croisillon en X du pied de la croix, celle-ci a de quoi résister aux efforts latéraux (vent...) au sommet d'une falaise sans doute assez ventée.



Le décor de remplissage

Entre les deux fers structurels de bord est inséré, coincé, un décor à frise de X aplatis (ou encore de pseudo-losanges). Il s'agit en fait de deux longues verges de fer plat multi-coudées et se croisant à neuf reprises tout au long du pied. Ce motif décoratif s'apparente au type "polinois" (croix en fer forgé autour de Poligny et datant des années 1820 à 1850). Ce modèle tardif à Airay (autour de 1880) se caractérise par des pseudo-losanges plus allongés.

Les fers décoratifs sont fixés, ponctuellement, sur les fers structurels par de discrets rivets. À noter que ce décor bidimensionnel est rigide et auto-portant et donc se tient bien entre les fers structurels.

Les deux branches libres horizontales ne comportent, chacune, qu'un seul X aplati.

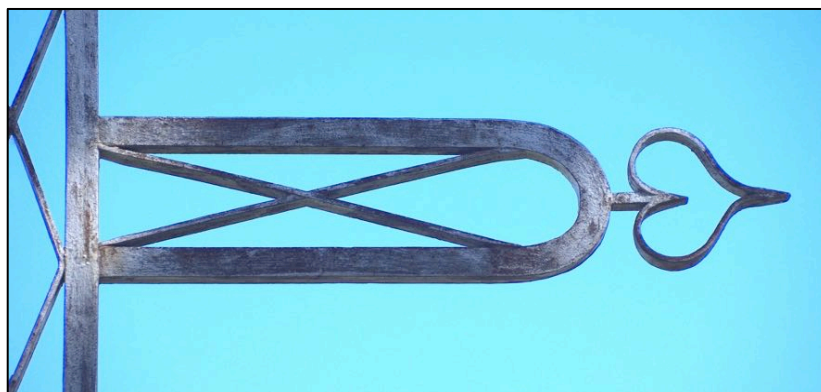
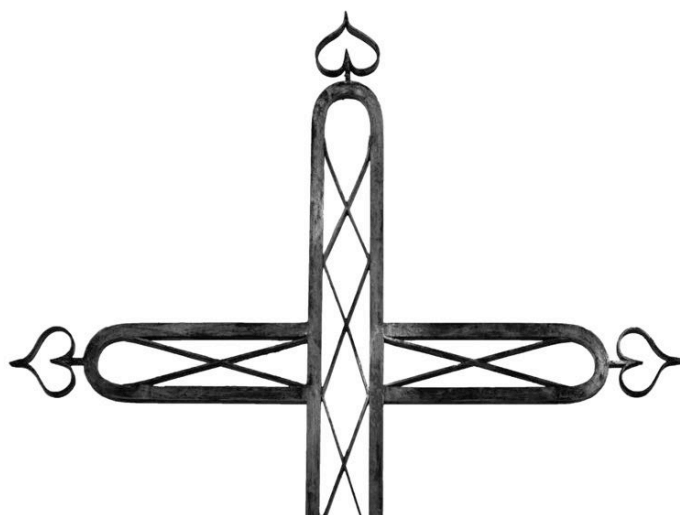


Le croisillon sommital

Le croisillon, partie structurellement non autonome, est constitué :

- d'une part, de la continuation du montant vertical du pied de la croix ;
- d'autre part, de deux branches horizontales indépendantes fixées en porte-à-faux ou encorbellement sur les montants verticaux (assemblage par tenon, mortaise et rivet).

Les extrémités des trois branches sont arrondis du fait du choix du principe constructif (long fer coudé).



Dans les branches horizontales, le décor de remplissage ne comporte qu'un seul X aplati.

Aux extrémités des trois branches libres sont placés des décors, en fer plat, en as de pique (ou en cœur inversé) placé au bout d'une tige de section carrée.

Conclusion

La croix d'Airay, sans doute tardive (1880), présente plusieurs originalités constructives méritant qu'on s'y intéresse. Des recherches en archives seraient aujourd'hui nécessaires pour préciser la date et le contexte de création et d'érection. L'hypothèse de la date de 1881 reste à valider mais semble plausible.

Annexe - Le belvédère de la Roche d'Airay

Comme indiqué plus haut, la carte IGN classique mentionne, en effet, le site de **Notre-Dame d'Auray** (confondant Auray et Airay). Le site Internet de la commune de Vernantais fait la même confusion :

Niché au fond de la vallée de la Sorne, à sa source, dominé par la Vierge de Notre-Dame d'Auray, il [Vernantais] se découvre après un joli parcours

<https://www.vernantois.fr>

Cette forme orthographique erronée semble être dûe à une confusion avec le sanctuaire breton de Sainte-Anne d'Auray créé après les apparitions miraculeuses de la mère de Marie (Sainte Anne) entre 1623 et 1625 en pleine période de Réforme.

Pour les érudits locaux, l'expression Notre-Dame d'Airay vient tout simplement du lieu-dit "en Airay" (cf. la Roche d'Airay) où la statue de la Vierge a été érigée en 1860.

Ce lieu de pèlerinage présente une particularité intéressante, comme des articles parus dans Voix du Jura, en avril, 2020 l'évoquent.

... Le belvédère de Notre Dame d'Airay, tout éclairé de ses seize bougies placées dans les seize lucarnes ouvertes sur la vallée de Vernantais...

... À la nuit tombée on peut alors admirer, surplombant la vallée, la statue de Notre Dame d'Auray tout éclairée, formant comme un sourire qui veille sur le village. Différents marcheurs courageux se relaient pour aller éclairer le belvédère, comme un ultime hommage à tous ceux qui se battent chaque jour pour la santé de milliers de victimes.



... Traditionnellement, les habitants du village grimpent les chemins de terre en pleine nature, pour pouvoir illuminer le mur orné d'une croix, derrière lequel se trouve une statue de la Vierge Marie. Elle serait la protectrice du village depuis sa bénédiction en 1860.

... Le belvédère tant visité se trouve au sommet de la Roche d'Airay, tout en haut de la vallée Vernantaisienne. La vue magnifique sur le village et l'horizon se mérite : pour arriver au sommet, il faut gravir des chemins pentus jonchés de racines et de cailloux pendant près de vingt minutes. C'est pourquoi le parcours jusqu'à Notre Dame d'Airay est parfois vu comme un challenge pour les marcheurs, les vététistes et les coureurs à la recherche de sensations, malgré les possibilités restreintes dues au confinement. Les anciens sont aussi nostalgiques de savoir s'ils sont encore capables de monter à pieds, comme à l'époque où des processions étaient organisées chaque 15 août depuis le bas du village.

Nombreux sont les visiteurs qui restent un moment rêveurs, adossés au mur de pierres après avoir allumé leurs bougies, en pensant à ce qu'ils feront une fois leur liberté de circuler rendue. Quand vient la nuit, chacun peut voir depuis chez lui le monument briller, comme s'il veillait sur la santé du village tout entier.